



SOCIÉTÉ DE MUSIQUE
LA CHAUX-DE-FONDS

Saison 2009-2010
Salle de musique
de L'heure bleue

Vivez l'émotion

Di 4 oct. **BRUNO GIURANNA** altiste
17 h **ROBERTO AROSIO** pianiste

Di 25 oct. **ORCHESTRE SYMPHONIQUE SUISSE
DES JEUNES – KAI BUMANN**
17 h **MARTIN FRUTIGER** hautboïste

Di 8 nov. **GRIGORY SOKOLOV** pianiste
20h15

Ve 13 nov. **ORCHESTRE DE CHAMBRE
DE LAUSANNE**
20h15 **FABIO BIONDI** direction et violon soliste

Lu 14 déc. **QUATUOR GÉMEAUX**
20h15

Sa 9 janv. **SOL GABETTA** violoncelliste
20h15 **MIHAELA URSULEASA** pianiste

Di 24 janv. **PHILIPPE LAUBSCHER** organiste
17 h

Ve 19 fév. **ALEXANDRE THARAUD** pianiste
20h15

Lu 8 mars **ORCHESTRE DES HAUTES ÉCOLES
DE MUSIQUE GENÈVE-ZURICH**
20h15 **JESUS LOPEZ-COBOS**

Ve 19 mars **COLLEGIUM MUSICUM – MÄNNER-
STIMMEN BASEL – SIMON GAUDENZ**
20h15 **ANN KATRIN NAIDU** contralto

Ma 27 avril **ORCHESTRE DE CHAMBRE DE BÂLE**
20h15 **RENAUD CAPUÇON** violoniste

8 mars 2010

Société de Musique de La Chaux-de-Fonds

Saison 2009-2010

L'heure bleue, Salle de musique

8ème concert de l'abonnement

Lundi 8 mars 2010 à 20h15

Enregistrement Radio Suisse Romande Espace 2

Orchestre des Hautes Ecoles de Musique Genève-Zurich

Direction **Jesús López Cobos**

Anton Bruckner (1824-1896), Symphonie n°8 en do mineur (1884-1890)

2^{ème} version 1890 – ed Nowak 1955

Allegro moderato

Scherzo (Allegro moderato)

Adagio. Feierlich langsam, doch nicht schleppend

Finale. Feierlich, nicht schnell

7^{ème} Académie d'orchestre organisée par les Haute écoles de musique de Genève et Zurich (Winterthur), les trois concerts :

Zurich - Samedi 6 mars, 19h30 - Tonhalle (Grande Salle), www.zhdk.ch

Genève - Dimanche 7 mars, 17h - Victoria Hall, www.hemge.ch

La Chaux-de-Fonds - Lundi 8 mars, 20h15 - Salle de musique, www.inquarto.ch



La désormais traditionnelle collaboration entre les Ecoles de Musique de Genève et Zurich, les étudiants de chaque haute école joueront ensemble, à la recherche de la symbiose parfaite.

Avant la phase de répétitions, les étudiants travaillent leur partition individuellement, par eux-mêmes et en cours, puis ils prennent part à des répétitions intensives par registre. Celles-ci sont menées par des musiciens titulaires des orchestres de la Tonhalle de Zurich, de l'Opéra de Zurich et de la Suisse Romande. L'Académie d'orchestre a le privilège

d'être guidée dans la préparation et l'interprétation de la monumentale symphonie de Bruckner par le Maestro Jesús López Cobos.

Les Académies d'orchestre organisées par les Haute écoles de musique de Genève et Zurich (Winterthur), entre 1998 et 2009:

2009: R. Strauss, P. Dukas, M. Ravel (dir.: Roberto Benzi)

2007: O. Schoeck, S. Prokofiev (dir.: Andreas Delfs)

2005: C. Debussy, O. Messiaen (dir.: Stefan Asbury)

2003: W. Rihm, I. Stravinski (dir.: Stefan Asbury)

2000: I. Stravinski, R. Strauss (dir.: Heinz Wallberg)

1998: H. Berlioz, F. Martin, P. I. Tchaïkovski (dir.: Emanuel Krivine)

Anton Bruckner, *Symphonie n°8 en do mineur*

Humble devant Wagner et Dieu, ses deux seules références, mais ambitieux dans ses œuvres, Bruckner est un génie musical pourtant rempli de doutes et de scrupules. L'histoire de la 8e Symphonie en est l'illustration. Le compositeur consacra trois ans à sa composition (1884-1887), mais elle déplut au chef Hermann Levi, pressenti pour la création. Bruckner en fut littéralement bouleversé, et, selon un témoin, songea même au suicide. Levi avait donné de la 7e Symphonie une interprétation magistrale à Munich en 1885, et le compositeur avait en lui une totale confiance, d'où le choc ressenti lorsque le maître avoua son incompréhension de la nouvelle symphonie. Bruckner pourtant reprit courage et se remit au travail, saisi d'une véritable frénésie de révisions, il remania les 1ère et 3e symphonies et remit en chantier la 8e, ce qui l'occupa pendant plus de deux ans. Il existe ainsi deux versions assez différentes de cette symphonie. C'est généralement la seconde qu'on donne aujourd'hui.

Ce qui frappe d'abord à l'écoute de ce chef-d'œuvre, c'est sa force émotionnelle inouïe, faite entre autres de puissantes gradations qui atteignent des sommets pour retomber brutalement. Mais cet univers halluciné, ce chaos apparent, est en réalité tout à fait pénétrable à cause de la clarté de la structure et de la logique de la forme. Les quatre mouvements sont parfaitement architecturés jusque dans le détail, et méticuleusement proportionnés. La coda du dernier mouvement offre une prodigieuse synthèse des principaux thèmes des quatre mouvements, en une superposition polyphonique restée unique dans l'histoire de la symphonie.

La première audition eut lieu à Vienne le 18 décembre 1892 sous la baguette de Hans Richter. Laissons la parole à Hugo Wolf : "Ce fut une complète victoire de la lumière sur l'obscurité. Avec une force primitive, une tempête d'applaudissements se déchaîna après chaque mouvement. Bref, ce fut un triomphe plus beau qu'aucun général romain n'osa jamais en rêver".

Développement :

Bruckner acheva l'ébauche du premier mouvement de sa huitième symphonie le jour de son soixantième anniversaire, le 4 septembre 1884. Il travailla ensuite à l'Adagio jusqu'en février 1885 puis entreprit à cette date la version définitive du premier mouvement, tout en élaborant le canevas des mouvements finaux (Scherzo, Trio, Finale). A la fin du mois d'octobre, Scherzo et Trio étaient achevés. Le compositeur fut cependant assailli de tels doutes quant à sa conception de l'Adagio qu'il remania ce mouvement et n'en conclut une version définitive qu'en février 1886. Ce fut à ce moment également qu'il mit en œuvre de parachever le mouvement final, travail qu'il mena à son terme le 10 août 1887. Aucune de ses précédentes symphonies n'avait tant sollicité Bruckner, et jamais auparavant n'avait-il été pris de tant de doutes, dès même la rédaction de la première version. La date du 12 août 1887 indiquée par le compositeur sur les premières esquisses de la neuvième symphonie témoigne du fait qu'il considérait enfin la huitième comme achevée. De plus, Bruckner avait été fréquemment interrompu dans sa composition par les exécutions de sa septième symphonie et par déplacements que ces concerts lui imposaient, à la suite d'une première à succès au Gewandhaus de Leipzig en décembre 1884. La mise sous presse de celle-ci avait également sollicité le

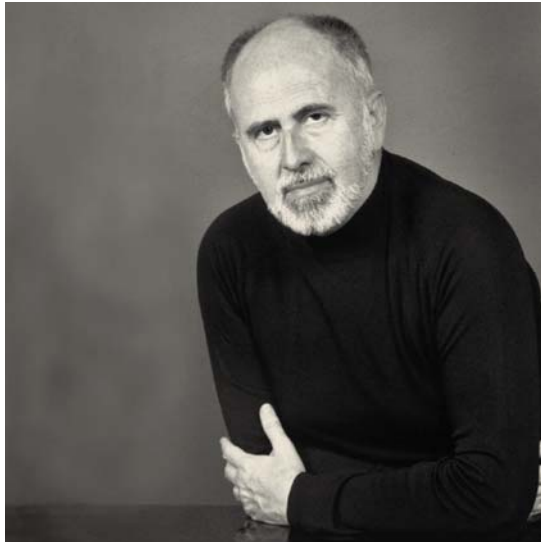
compositeur. L'approbation que la septième symphonie rencontra en Europe - à noter qu'elle ne fut pas exécutée à Vienne - renforçèrent encore l'exigence du compositeur envers lui-même et, par conséquent, également ses doutes. Une fois encore, ce fut le jour de son anniversaire, le 4 septembre 1887, que Bruckner envoya la partition de la huitième symphonie au chef d'orchestre Hermann Levi à Munich, dans l'espoir d'une prochaine exécution. La déception fut donc d'autant plus grande lorsque Levi, qui pourtant comptait parmi les protecteurs de Bruckner, exprima en termes brefs son opinion négative au sujet de l'œuvre. L'instrumentation en aurait été irréalisable, la forme stéréotypée, «et le dernier mouvement lui-même incompréhensible.» Bruckner suivit le conseil de Levi et décida de remanier la symphonie. Il ne s'attaqua cependant à ce travail qu'une année et demie plus tard, car il se sentit dans l'obligation de réviser également la troisième et la quatrième symphonie. Ce n'est que le 10 mars 1890 que Bruckner acheva enfin de réécrire les trois premiers mouvements et d'apposer ses corrections à la partition originale du dernier mouvement. Le fait que Bruckner ne modifia que des détails de ce dernier mouvement ayant causé la perplexité de Levi montre bien qu'il ne remettait pas en question le concept même de la symphonie. Au contraire, il développa son œuvre globalement et dans les règles, afin de mettre en valeur ses élans monumentaux, tels des épicycles encore plus puissants. Il n'était évidemment plus question de confier la création de l'œuvre à Levi. Bruckner dut donc faire appel dans l'urgence à la Philharmonie de Vienne et à son chef, Hans Richter. Après les multiples soucis que lui avait causé la 8e symphonie, il ne pouvait se douter que sa création, le 18 décembre 1892, bien huit ans après sa genèse, lui offrirait le plus grand triomphe de sa vie.

La huitième est généralement considérée comme le point culminant de la production symphonique de Bruckner. Jusqu'alors, et d'autant plus à travers les multiples versions et révisions qu'il s'était imposé, le compositeur avait accumulé une riche expérience de la réalisation et du développement dans sa conception personnelle de la symphonie instrumentale. Dans la deuxième version du premier mouvement, il remplaça l'habituelle conclusion fortissimo en tonalité majeure par une diminution progressive, afin de conserver la véritable apogée pour le mouvement final. Les modifications apportées aux mouvements intermédiaires reflètent également ce but: le déplacement du large Adagio en troisième position fait clairement glisser le centre de gravité vers la deuxième partie de la symphonie. La tension s'accroît ainsi vers la fin, alors même que les thèmes des quatre mouvements se superposent dans les dernières pages de la partition du Finale. Afin de renforcer encore cet effet dans la conclusion, il fallut également supprimer dans la version révisée les points culminants des mouvements intermédiaires.

Par rapport aux précédentes symphonies, l'auditeur est frappé dans la huitième par l'amplification des moyens sonores: les bois sont systématiquement triplés. Les huit cors, dont la moitié alterne avec des tubas wagnériens, ainsi que les trois harpes du Trio du Scherzo et de l'Adagio renforcent les tessitures élevées, permettant des sonorités qui semblent porter l'empreinte des timbres idéaux chers à Wagner. Le caractère monumental de l'œuvre est encore appuyé par la dilatation temporelle de chaque mouvement, la dissimulation volontaire des césures structurelles, l'accentuation des contrastes dynamiques et l'empreinte rythmique plus forte dans les thèmes principaux; la première apparition du thème principal est proposée par les cordes basses au début du premier mouvement en une tonalité encore fluctuante, telle un élément placé hors de l'espace de la symphonie, et elle apparaît comme une impulsion au mouvement. Ses

composantes rythmiques sont reprises, cette fois dans une tonalité bien établie, à la fin de la symphonie.

Dominik Sackmann



Jesús López Cobos, direction

Né à Toro, en Espagne, Jesús López Cobos a tout d'abord étudié la philosophie à l'Université de Madrid. Il n'avait encore bénéficié d'aucune formation musicale régulière lorsqu'il commença à diriger le chœur de l'Université. Son talent se révéla cependant si évident qu'il entreprit dès 1966 des études de direction d'abord auprès de Franco Ferrara en Italie, puis Hans Swarovsky à Vienne. En 1968 il gagna le Premier Prix au Concours de Direction Besançon et fit peu après ses débuts en concert à Prague, ainsi qu'à l'opéra au Théâtre de la Fenice de Venise.

De 1986 à 2000, Jesús López Cobos a été directeur musical du Cincinnati Symphony Orchestra, puis de 1990 à 2000 de l'Orchestre de Chambre de Lausanne. Entre 1981 et 1990 il a été directeur musical principal de la Deutsche Oper de Berlin ainsi que, de 1984 à 1988 de l'Orchestre National d'Espagne. De plus, il a été de 1981 à 1986 premier chef invité auprès du London Philharmonic Orchestra.

Depuis le début de la saison 2003/2004, Maestro López Cobos est directeur musical du Teatro Real à Madrid. Cette fonction se poursuivra jusqu'à la fin de la saison 2009/10. Jesús López Cobos a collaboré avec une grande partie des plus importants orchestres à travers le monde, parmi lesquels l'Orchestre Philharmonique de Berlin, l'Orchestre Philharmonique de Vienne, le Concertgebouworkest d'Amsterdam, les Wiener Symphoniker, l'Orchestre Symphonique de la NDR à Hambourg, l'Orchestre Symphonique de Munich, l'Orchestre de la Tonhalle de Zurich, le Israel Philharmonic, les Orchestres de Cleveland, Chicago, Boston, New York, Los Angeles, Philadelphie et Pittsburgh, ainsi qu'avec tous les orchestres de Londres.

Il a dirigé de nouvelles productions d'opéras à la Scala de Milan, Metropolitan Opera de New York, au Royal Opera House de Covent Garden, à Londres ainsi qu'au Staatsoper de Vienne. En 1987 il a dirigé en collaboration avec la Deutsche Oper Berlin en tournée le cycle complet du Ring au Japon, le premier à être interprété dans son intégralité dans ce pays. Ce Ring a également été interprété à Washington DC en 1989. Les innombrables enregistrements du Maestro López Cobos sont publiés sur CD auprès des labels Philips, Decca, EMI, Telarc, Virgin et Denon.

Billetterie

L'heure bleue – Billetterie

Av. Léopold-Robert 27-29

CH-2300 La Chaux-de-Fonds

Tél. + 41 32 967 60 50

mardi au vendredi de 11h à 14h et de 16h à 18h30, samedi de 9h à 12h

Guichet du Théâtre du Passage

4, Passage Maximilien de Meuron

CH-2001 Neuchâtel

Tél. + 41 32 717 79 07

mardi au vendredi de 13h à 18h, samedi de 10h à 13h

www.inquarto.ch

PRIX DES PLACES PAR CONCERT

Série 1 : CHF 60.- / Série 2 : CHF 50.- / Série 3 : CHF 40.- / Série 4 : CHF 30.-

Réduction de CHF 5.- sur le prix des places pour les membres de la Société de Musique et du Club Espace L'Impartial-L'Express (non cumulable)

Enfants, apprentis; étudiants : Fr. 10.- le jour du concert dès 16h